

Quelques autres remarques pour terminer. Je trouve d'abord dommage que P. n'ait pas pensé à donner des titres (entre crochets, naturellement) aux différents ḥadīṭs, titres qu'il aurait reproduits dans la table des matières. Certes, cela n'est pas toujours facile, certains ḥadīṭs pouvant impliquer, sous un énoncé très bref, plusieurs thèmes. Mais cela aurait rendu la consultation du livre beaucoup plus aisée. Il est également regrettable qu'il ait presque toujours négligé d'indiquer les références des ḥadīṭs dans les recueils de Buḥārī, Muslim, etc.; curieusement, ce travail n'est fait que pour les traditions intervenant au cours du commentaire.

En ce qui concerne le texte arabe, il n'y a certes pas de raison de douter qu'il ait été très soigneusement reproduit. On s'étonnera tout de même de ne voir aucun appareil critique, aucune mention de manuscrits, ni même de l'édition qui a été prise pour base. Le texte serait-il si définitivement établi? Un examen de quelques manuscrits n'aurait-il pas permis notamment de corriger certains noms propres, comme cet étrange al-Ṭūhī, que P. dit n'avoir pu identifier (p. 96)?

Outre un index général (où je signale l'oubli de la p. 75 pour Ġazālī), P. a eu l'idée, très louable en soi, de compiler un index des mots arabes, comme une contribution à ce Dictionnaire historique de l'arabe que nous espérons tous. On reprochera seulement à cet index d'être beaucoup trop, et inutilement, complet : était-il vraiment nécessaire d'y inclure des termes comme *qāla*, *anf*, *yawm*, *ibn*, *kalb*, etc.?

Enfin, une bévue, p. 141, n. 3, sur l'identification d'al-Layṭ : il ne s'agit évidemment pas d'Abū l-Layṭ al-Samarqandī, mais d'al-Layṭ b. Sa'd (m. 175/791).

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Miklos MURANYI, *Materialien zur mālikitischen Rechtsliteratur* (= matériaux sur la littérature mālikite juridique). Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1984. VIII + 146 p. (Studien zum islamischen Recht 1).

Il est vrai que la littérature mālikite a toujours intéressé les spécialistes des études arabes et islamiques, mais les projets qu'annonce ce premier volume sont de nature à jeter une lumière nouvelle sur l'ensemble des questions touchant cette école juridique dans l'Islam. Le livre de M. Muranyi est en effet le premier d'un vaste projet d'études sur le mālikisme archaïque et son développement jusqu'au IV^e siècle de l'Hégire. La série, dont le titre allemand signifie « études sur le droit musulman », a été fondée par son directeur de publication Klaus Lech, et se propose deux buts :

- 1) Etudier tout le « complexe » de la *Mālikiyya* d'Ibn Anas, dans sa genèse et l'histoire de sa réception, à la lumière de matériaux nouveaux.
- 2) Analyse de la littérature mālikite juridique jusqu'à Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (v. plus loin), en tenant compte de manuscrits et d'éditions précis, et plus concrètement de fragments d'œuvres attribués à 'Abd Allāh Ibn Wahb qui était, comme on le sait, l'un des meilleurs disciples égyptiens de Mālik et celui qui a contribué à propager le plus l'enseignement de son maître en Egypte et à l'ouest de l'empire islamique.

Vaste projet qu'un seul chercheur ne peut en aucune façon mener à bien, vu que les tâches auxquelles on est confronté sont immenses : une multitude de manuscrits plus ou moins fragmentaires, en partie dans la bibliothèque non cataloguée du *riwāq al-mağāriba* de la Mosquée d'al-Azhar, d'autres dans des bibliothèques du Maghreb (p. ex. dans la Grande Mosquée de Qayrawān), des livres, des commentaires nombreux, accessibles dans des éditions malheureusement non critiques, ce qui ne facilite pas l'entreprise. Tout cela explique bien que le but de ce premier volume était, non seulement la mise en place de tels travaux, mais surtout d'essayer d'esquisser une partie de cette tâche considérable, en présentant quatre manuscrits dont les auteurs appartiennent à cette période mentionnée plus haut, selon un schéma défini d'analyse et de description qui se répète d'un manuscrit à l'autre : titre — auteur — contenu et *riwāya* du fragment (du manuscrit en question) :

I. *Al-Muḥtaṣar al-kabīr fī l-fiqh* de 'Abd Allāh Ibn 'Abd al-Ḥakam (155-214/772-829). Ce manuscrit constitue l'un des fragments les plus anciens qui nous soient arrivés des livres juridiques, dont les questions traitées remontent à la *Mālikiyya* archaïque, celle de Mālik et de ses successeurs directs. A l'aide du commentaire d'Abū Bakr al-Abharī (287-375/900-985), dont deux manuscrits sont disponibles (v. Muranyi, p. 11), on peut reconstruire le livre d'Ibn 'Abd al-Ḥakam (dont le fils 'Abd al-Raḥmān est l'auteur des *Futūḥ Miṣr*), car d'abord il cite l'auteur, ensuite il le commente (Muranyi, 7-13).

II. *Al-Wāḍiḥ fī l-sunan wa-l-fiqh* de 'Abd al-Malik Ibn Ḥabīb Ibn Sulaymān al-Qurṭubī, (174-238/790-852). Ce manuscrit, dont des fragments seulement sont conservés à la Bibliothèque des Qarawiyyīn à Fās, à la Maktaba al-Aṭariyya de Qayrawān (aujourd'hui celle de l'Institut de Raqqāda), est un des livres les plus fameux des 3^e et 4^e siècles H. (Muranyi, 14-29).

III. *Kitāb al-Nawādir wa-l-ziyādāt* d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh Ibn Abī Zayd 'Abd al-Raḥmān al-Qayrawānī (310-386/922-996). M. Muranyi attribue à ce livre un rôle dominant sur le plan juridique, du fait qu'il contient les matériaux les plus importants de la littérature archaïque au 4^e siècle H. : abrégés de droit systématique, collections de *masā'il* et études de problèmes juridiques qui tiennent compte de l'*iḥtilāf* dans les *furū'*, une marque typique de l'enseignement de ce *madhhab*. De plus, le fait que les nombreux livres des deux siècles avant lui ne sont en très grande partie connus qu'à travers cette œuvre-ci en augmente considérablement l'intérêt. Malgré cela, on s'est peu occupé de ce livre jusqu'à présent, et il fallait avant tout le publier afin qu'il puisse être analysé soigneusement (Muranyi, 30-112).

IV. *Ithāf al-sālik bi-ruwāt al-Muwaṭṭa' 'an al-imām Mālik* de Muḥammad Ibn 'Abd Allāh Ibn Muḥammad Ibn Nāṣir al-Dīn (777-842/1375-1438), dans lequel l'auteur se réfère à un nombre d'ouvrages archaïques mālikites de *ṭabaqāt* et de *ḥadīṭ* (Muranyi, 113-130).

M. Muranyi n'a nullement la prétention de faire œuvre exhaustive ici, il le dit tout franchement, du fait déjà que cela n'est pas sans problèmes pour une équipe entière ; par contre il a voulu donner quelques idées directrices indiquant la voie à suivre, afin d'arriver à une connaissance plus profonde de cette immense masse de matériaux. Il a franchi un pas très positif dans ce domaine,

en particulier concernant le troisième manuscrit d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, auquel il a consacré la plus grande partie de son livre : une description soignée de l'état des manuscrits disponibles (pp. 32-45), des sources premières de l'auteur et leur *riwāya* selon l'introduction de l'œuvre (pp. 45-101). De cette manière il a grandement aplani le chemin à une étude systématique des données et des sources de tous les manuscrits, et spécialement de cet opus monumental en question ici qui est formé de 19 volumes, tout en mettant l'accent sur la nécessité d'une édition critique qui doit précéder l'analyse. Que les difficultés de reconstruction d'œuvres déterminées à partir de celle-ci soient très grandes, ceci est tout à fait compréhensible, du fait que souvent il est malaisé de dire de quel passage cité il s'agit; et on ne peut élucider beaucoup de ces problèmes que si l'analyse des matériaux est exhaustive et comparatiste. Il est bon de comparer les résultats de M. Muranyi avec ceux de Sadūn Maḥmūd al-Samūk dans sa thèse de doctorat présentée à Francfort (*Die historischen Überlieferungen nach Ibn Ishāq. Eine synoptische Untersuchung* [= Les versions historiques (sur la vie du Prophète) transmises à partir d'Ibn Ishāq. Une étude synoptique]. Francfort-sur-le-Main, 1978), aussi bien qu'avec ceux de W. Werkmeister, un autre disciple de M. R. Sellheim à Francfort, qui confirme cette même ligne, mais concernant cette fois les sources d'al-'Iqd al-farīd d'Ibn 'Abd Rabbih (*Quellenuntersuchungen zum K. al-'Iqd al-farīd des Andalusiers Ibn 'Abd Rabbih*. Berlin (Ouest), 1983). Car chez ces deux derniers, il s'agit moins de versions uniques de base mises par écrit, que, plutôt, d'un enseignement oral mis plus tard par écrit par plusieurs disciples, du fait que l'hétérogénéité des versions touche non seulement la forme mais le contenu aussi. Tout cela plaide sans doute en faveur des remarques de M. Muranyi concernant ses propres difficultés de travail dans ce domaine dont il a été question plus haut.

L'auteur mérite tous les compliments pour ce premier travail très intéressant et utile, qu'il vient de faire suivre d'une autre étude — qui n'est cependant pas dans le cadre de la même série — sur un vieux fragment de jurisprudence médinoise de Qayrawān, du *Kitāb al-Ḥaḡḡ* d'Ibn al-Māḡiṣūn (m. 164/780-81) : *Ein altes Fragment medinensischer Jurisprudenz aus Qairawān*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden/Stuttgart, 1985, x + 105 pp. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XLVII, 3). Une autre publication qui contribue sans aucun doute à augmenter l'intérêt de tout le projet annoncé par lui et auquel je souhaite le maximum de succès.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Abū l-Ma'ālī AL-ĞUWAYNĪ, *Al-Burhān fī uṣūl al-fiqh*, éd. par 'Abd al-'Azīm al-Dīb.
Le Caire, Dār al-anṣār, 1980. 2 vol. in-8°, 1463 p.

Peu après la parution de la *Kāfiya fī l-ğadal* de l'Imām al-Ğuwaynī, dont j'ai rendu compte dans la première livraison de ce *Bulletin critique*⁽¹⁾, le professeur 'Abd al-'Azīm al-Dīb nous livrait l'excellente édition d'un important traité d'*uṣūl al-fiqh* du même al-Ğuwaynī. Je ne sais pas que l'on ait, jusque là, suffisamment mis en lumière l'originalité de cette œuvre capitale.

(1) Où lire, à la p. 329 l. 22, « Le *Burhān fī uṣūl al-fiqh* était encore inédit lors de la parution de cet ouvrage ».